



HAL
open science

La collection lapidaire antique de Narbonne

Caroline Papin

► **To cite this version:**

Caroline Papin. La collection lapidaire antique de Narbonne. Patrimoines du sud, 2015, Actualités de la recherche, 2. hal-01326963

HAL Id: hal-01326963

<https://hal.science/hal-01326963>

Submitted on 7 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrimoines du sud – 2 / 2015

L'extraordinaire voyage dans le temps de la collection lapidaire de Narbonne

Caroline PAPIN

Mylieres Mylieres meae mala
(*Mesdames, mesdames, mes pommes*)

L'homme qui a prononcé, et répété souvent, ces mots a vécu au II^e siècle ap. J.-C. C'était un marchand ambulant de pommes, anonyme pour nous puisque, si nous en avons une représentation (fig.1), nous ne connaissons pas son nom.

A t-il connu, croisé peut-être, le petit Lucius Segolanus Victorinus qui a vécu lui aussi au II^e siècle ap. J.-C., dont nous n'avons pas de représentation mais dont l'épithaphe nous révèle qu'il est mort bien jeune, à 6 ans, 6 mois et 2 jours (fig.2) ?

Ni lui ni Lucius n'auront probablement vu le jeu de balles de Publius Gallonius Capito, jongleur du I^{er} siècle ap. J.-C., qui a fait sculpter ses balles sur les stèles de l'enclos funéraire familial (fig.3), ni rencontré le couple représenté face à face sur un fragment de monument, et dont la femme est coiffée à la mode julio-claudienne comme au début du I^{er} siècle ap. J.-C. (fig.4).



Nous les entrapercevons tous, chacun à sa façon, sur les vestiges qui les portent : nous observons les visages sculptés d'anonymes, nous lisons les noms, les métiers, les liens familiaux et même parfois les sentiments de certains dont nous ne connaissons jamais l'apparence. Rien ne les prédisposait à une postérité commune. Pourtant quelques vingt siècles plus tard, eux et des centaines d'autres peuplent ensemble le Musée lapidaire de Narbonne, et les monuments qu'ils ont fait ériger ont traversé le temps sous différentes formes, jusqu'à constituer une collection de musée : l'exceptionnelle collection lapidaire de Narbonne, la plus importante en Europe après celle de Rome.



Fig. 1. Narbonne (Aude), Musée archéologique municipal ; bas-relief au marchand de pommes (calcaire, inv. 837.1.5). Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon.

Fig. 2. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; stèle de Lucius Segolanus Victorinus (calcaire, inv. 37.2.1). Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon.

Fig. 3. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; enclos du jongleur Publius Gallonius Capito (calcaire, inv. 878.1.5, 880.1.2.1, 880.1.2.2 et 880.1.2.3). Caroline Papin © Région Languedoc-Roussillon.

Fig. 4. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; bas-relief de Papius (calcaire, inv. 02.1.8). Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon.

L'originale collection lapidaire de Narbonne¹

Comptant plus de 1700 bas-reliefs et inscriptions, la collection exposée dans le Musée lapidaire de Narbonne se distingue à plusieurs égards. Tout d'abord par son abondance, que seule surpasse la collection de la Galerie lapidaire des Musées Capitolins de Rome qui avoisine les

1 - La « collection lapidaire de Narbonne » désigne dans le présent article l'abondante série de blocs antiques provenant des remparts de la ville moderne, et qui fut originellement conservée dans le Musée lapidaire de l'église de Lamourguier. Certains d'entre eux (les plus remarquables) furent par la suite prélevés pour être exposés dans d'autres musées de Narbonne : le Musée Archéologique du Palais des Archevêques et l'Horreum.

3000 œuvres². Ensuite par sa variété : de la simple stèle au vestige monumental, de l'écriture gravée maladroite à la maîtrise parfaite du ciseau (fig.5), de l'esclave au magistrat, toutes ces œuvres livrent des informations sur des domaines divers (architecture, épigraphie, sculpture ; histoire politique, économique, religieuse) et reflètent surtout de façon inédite et directe la société narbonnaise antique (organisation de la sphère sociale, monde des affranchis, exceptionnel corpus de métiers³). Cette collection se distingue enfin par quelques caractéristiques qui lui sont propres : le matériau, les dimensions des œuvres et leur origine. La très grande majorité est en calcaire, probablement local. Peu d'œuvres en marbre⁴ sont parvenues jusqu'à nous, et elles sont en général très fragmentaires. Leurs dimensions semblent concordantes, de sorte qu'elles sont harmonieusement alignées, donnant au visiteur qui se promène dans les allées du Musée lapidaire l'impression d'une apparente homogénéité (fig.6).

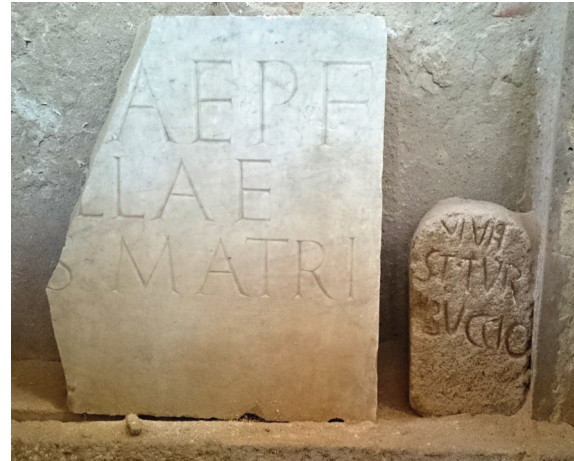


Fig. 5. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; fragment d'inscription en marbre (inv. 31.1.1) et stèle inscrite en calcaire (inv. 29.6.1) aujourd'hui exposés côte à côte dans une allée de l'église de Lamourguier. Caroline Papin © Région Languedoc-Roussillon.

Fig. 6. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; vue de la rangée 30, face Nord. Loïc Damelet © Centre Camille Jullian.



2 - Jusqu'à la fin des années 1950, environ 1400 d'entre elles étaient exposées. 130 sont actuellement visibles dans un cadre muséographique contemporain, après une rénovation des espaces d'exposition en 2005 : museicapitolini.org

3 - Ce corpus a été étudié par Maria-Luisa Bonsangue, voir à ce sujet :

BONSANGUE, Maria-Luisa. **L'emporion de Narbonne : économie et société (II^e siècle av. J.-C.- I^{er} siècle ap. J.-C.)**. Thèse de doctorat soutenue sous la direction de Michel CRISTOL, université de Paris I – Sorbonne. 2006

BONSANGUE, Maria-Luisa. « Aspects économiques et sociaux du monde du travail à Narbonne, d'après la documentation épigraphique (I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.) », dans **Cahiers du Centre Gustave Glotz**. Paris : 2002, 13, p. 201-232. Cet article est [disponible](#).

4 - Quelques hypothèses ont ouvert la réflexion face à ce constat : réutilisation du marbre dans les fours à chaux, démantèlement des monuments et réutilisation de fragments concassés comme l'ont révéilé les récentes fouilles du port antique de Narbonne (voir SANCHEZ, Corinne ; JEZEGOU, Marie-Pierre. **Les ports antiques de Narbonne**. Narbonne : Les Carnets du Parc, 2014), mais cela ne suffit pas à expliquer l'ampleur du manque.

Il n'en fut pas toujours ainsi. En effet, un autre point commun de ces blocs est leur origine funéraire. Elles proviennent presque toutes de monuments funéraires, de taille et de formes variées telles que nous les connaissons dans les nécropoles du monde romain. Ces caractéristiques sont révélatrices de l'histoire des blocs, depuis leur édification dans les nécropoles antiques jusqu'à leur entrée au musée à la fin du XIX^e siècle.

Des hommes, des monuments funéraires et des nécropoles

Si nous retraçons le contexte d'origine de ces œuvres, nous nous projetons dans les nécropoles de *Narbo Martius*, l'antique Narbonne. L'emplacement des nécropoles est connu par l'archéologie, bien que nous ne connaissions pas précisément leurs délimitations⁵. Le schéma urbain romain se retrouve à Narbonne : les zones funéraires sont repoussées à l'extérieur de la cité, étalées le long des voies de communication. Des nécropoles du Haut Empire et de l'Antiquité tardive ont été identifiées en périphérie de la ville antique (fig.7).



L'organisation intérieure des nécropoles est difficile à retracer. Sous la surface du sol, les tombes modestes que l'évolution urbaine postérieure a laissées intactes sont les mieux connues. Il n'en est pas de même pour l'architecture extérieure des monuments funéraires. La riche collection du Musée Lapidaire reste un témoin privilégié de ces tombeaux disparus, bien que nos 1700 fragments n'en représentent que quelques bribes. Par comparaison avec d'autres édifices mieux conservés du monde romain, il est possible de se faire une idée de quelques types de monuments qui ont pu être érigés dans les nécropoles de Narbonne.

Fig. 7. Narbonne (Aude), ville antique ; plan des nécropoles. ©Maryse et Raymond Sabrié.

5 - Voir le chapitre consacré aux nécropoles dans GAYRAUD, Michel. **Narbonne Antique des origines à la fin du III^e siècle**. Paris : Diffusion de Boccard, 1981, p. 306-318
Et la synthèse de Maryse et Raymond SABRIÉ dans DELLONG, Éric. **Carte archéologique de la Gaule, Narbonne et le Narbonnais**. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002, p. 185-194



Fig. 8. Rome (Italie), Via Stalilia ; tombeau d'affranchis. © DAI 75.779



Fig. 9. Rome (Italie), Via Appia ; tombeau dorique. © DAI 76.2447



Fig. 10. Rome (Italie), Via Appia ; tombeau à guirlandes. © DAI 76.2472

Nous retrouvons notamment des séries de motifs identifiés dans la collection narbonnaise⁶ sur des tombeaux de la Via Stalilia (fig.8) ou de la Via Appia (fig.9 et 10) à Rome. Nous manquons malheureusement d'informations pour d'éventuelles reconstitutions. Outre le fait que seuls des fragments épars ont été conservés, il est à craindre que nombre d'entre eux restent isolés au-delà du rapprochement de quelques petits groupes. De plus, certains fragments sont jointifs dans leur horizontalité, mais pas dans leur verticalité. L'échelle des parties conservées des scènes figurées indique qu'elles se déroulaient sur plusieurs assises. Les bas-reliefs de gladiateurs (fig.11) ou de scènes de sacrifices (fig.12) permettent facilement de l'imaginer. Par ailleurs, toute tentative d'anastylose est impossible dans la configuration actuelle des blocs, pour une question logistique de manipulation. Les blocs de 500 kg en moyenne étant empilés directement les uns sur les autres, la plupart sont inaccessibles.



Fig. 11. Narbonne (Aude), Horreum ; bas-relief au gladiateur (calcaire, inv. 869.324.528). Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon.

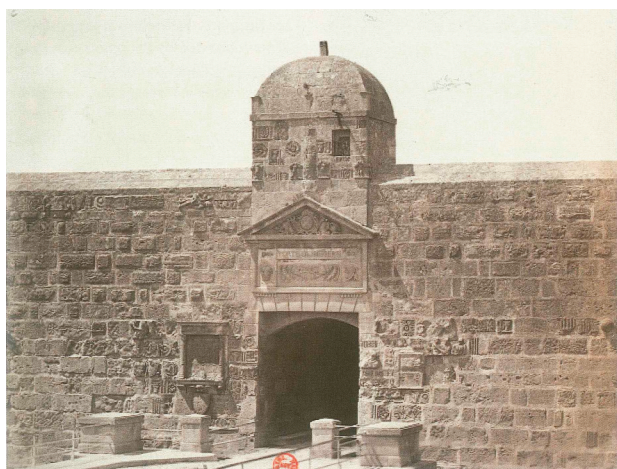


Fig. 12. Narbonne (Aude), Musée archéologique municipal : bas-relief à scène de sacrifice (calcaire, inv. 878.2.3). Il faut imaginer ici la partie supérieure du taureau et le sacrificeur debout à proximité. Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon.

6 - Voir infra, note 12

D'autres hommes, des blocs et des remparts

Les circonstances qui ont permis la conservation de ces fragments monumentaux ont en contrepartie fait perdre la trace de leur localisation antique. En effet leur histoire est faite de remplois successifs : gardant leur fonction architecturale, ils ont été détachés de leurs tombeaux d'origine pour intégrer les remparts médiévaux puis modernes. Au début du XVI^e siècle, sous le règne de Louis XII, les remparts existants autour des quartiers de Bourg et de Cité (de part et d'autre du canal traversant le cœur de ville) commencent à être remaniés en une nouvelle enceinte⁷. Des blocs récupérés dans les nécropoles romaines se trouvent alors dans les fondations des remparts existants. Le cousin et successeur de Louis XII, François I^{er}, a conscience de l'héritage symbolique et historique de ces vestiges antiques et souhaite leur intégration aux nouveaux remparts, aussi bien fonctionnels qu'ostentatoires. Cette volonté stratégique participe de la sauvegarde des bas-reliefs décorés et/ou inscrits, et leur donne une nouvelle valeur patrimoniale puisqu'ils sont désormais exposés intentionnellement et mis en scène. Certains sont disposés en frise courant le long de la muraille (une petite partie est encore visible actuellement boulevard Lacroix (fig.13), d'autres font l'objet d'un agencement réfléchi autour des portes de la ville (fig.14). Ils furent parfois retaillés pour intégrer leur nouvelle construction, d'où le format plus ou moins standard dans lequel nous les voyons aujourd'hui.



Dès lors ils susciteront l'admiration des voyageurs et se feront qualifier pour la première fois de « musée » au XIX^e siècle par Aubin-Louis Millin, puis de « musée en plein air » selon la formule bien connue de Mérimée. Cet intérêt se double d'une préoccupation pour la conservation de ces vestiges non protégés des intempéries.

La décision officielle du démantèlement des remparts, déclassés en 1867, suite à l'augmentation de la population et à l'apparition de nouveaux besoins de la ville (extension urbaine, tendances hygiénistes), va marquer une nouvelle étape dans la sauvegarde des blocs lapidaires.

Fig. 13. Narbonne (Aude), boulevard Lacroix ; rempart moderne encore en place. Caroline Papin © Région Languedoc-Roussillon.

Fig. 14. Narbonne (Aude), Porte de Béziers en 1866 © Bibliothèque Nationale de France.

7 - Voir la synthèse historique des recherches archéologiques de Chantal ALIBERT dans DELLONG, Eric. **Carte archéologique de la Gaule, Narbonne et le Narbonnais**. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002, p. 58-71.

D'autres hommes encore, des œuvres et des musées

Le XIX^e siècle : le Musée Lapidaire de l'église de Lamourguier

Les amateurs éclairés et les sociétés savantes du XIX^e siècle ont été des acteurs déterminants du phénomène de patrimonialisation des vestiges archéologiques. A Narbonne, c'est la figure de Paul Tournal et la fondation en 1833 de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne qui l'ont illustré. Dès avant le démantèlement des remparts, la CALN a porté attention aux blocs antiques qu'ils renfermaient. De 1869 à 1884, elle s'est mobilisée lors de la démolition pour éviter que les blocs ne soient détruits⁸.

La muraille atteignant parfois jusqu'à 6 m d'épaisseur, il a fallu recourir aux explosifs. Les membres de la CALN ont fait preuve de vigilance, et sur le terrain ont repéré, marqué⁹ (fig.15) et récupéré les blocs autant qu'ils le pouvaient.

La question du stockage de ces éléments pondéreux se posait néanmoins. La solution fut la mise à disposition de l'église de Lamourguier. Construite au XI^e siècle et désaffectée comme tant d'autres à la Révolution, son plan à large nef unique et chapelles rayonnantes en faisait un bâtiment propice à l'accueil des blocs rescapés des remparts. Elle appartenait alors à l'administration militaire, qui signa un bail en 1869 avec la Ville de Narbonne. Les blocs antiques et l'église médiévale ont alors fait fortune commune. Au terme de plusieurs péripéties (reprise temporaire du lieu par le Ministère de la Guerre pendant la démolition des remparts, cohabitation des blocs avec les magasins de l'armée), la présence imposante des vestiges romains puis le classement de l'église au titre de Monument Historique en 1900 pour son caractère représentatif du gothique méridional, assoient la fonction patrimoniale du lieu et de sa collection. Pendant plus d'un siècle, l'église de Lamourguier et les blocs funéraires issus des remparts seront le Musée lapidaire de Narbonne.

Les blocs furent agencés rapidement dans le Musée lapidaire. Ils ont d'abord été placés le long des murs des chapelles rayonnantes, tels un rideau de pierre (fig.16),



Fig. 15. Narbonne (Aude), Musée lapidaire ; vue d'un bloc marqué « MUSEE » pour le sauvegarder lors de la démolition des remparts (calcaire, inv. 878.2.4). Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon.



Fig. 16. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; vue des chapelles en 1890. Attribué à Jules Grulet © Archives départementales de l'Aude.

8 - Voir les procès-verbaux des séances de la Commission, publiés dans les **Bulletins de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne**, années 1869 à 1884. Dans les bulletins des années 1876-1877, notice de Léonce BERTHOMIEU « sur le Musée Lapidaire de Lamourguié (sic) et son développement en 1875 ».

9 - Certains portent encore la mention peinte « MUSEE » signalant les blocs à sauvegarder

avant d'être remontés sous forme de murs indépendants qui scindent la vaste nef de l'église et donnent au visiteur le sentiment de circuler dans une forêt de pierres. Cette configuration est toujours visible actuellement (fig.17).

Le Musée Lapidaire de Narbonne est un joyau de la muséographie du XIX^e siècle. Le stockage et l'exposition de lapidaire archéologique dans une église désaffectée n'est pas une configuration unique en France. De tels musées lapidaires ont existé à Arles, ou sont encore visibles à Vienne ou Saintes par exemple. Mais peu saisissent autant l'attention ou suscitent autant l'émotion que celui de Narbonne. Son impressionnante collection (fig. 18), majestueusement mise en scène, surprend le visiteur avant d'amener son imagination à vagabonder au hasard de sa déambulation dans les allées.

Des nécropoles antiques aux remparts modernes puis à l'église-musée contemporaine, entre création, destruction et sauvegarde, le périple des blocs narbonnais au fil des siècles est somme toute insolite. Mais il ne devait pas s'arrêter là.



Fig. 17. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; vue des rangées. Loïc Damelet © Centre Camille Jullian.

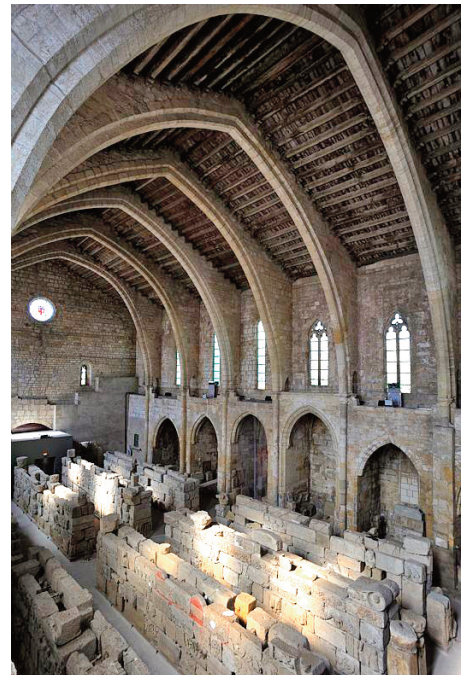


Fig. 18. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; vue plongeante sur l'impressionnante collection lapidaire. Loïc Damelet © Centre Camille Jullian.

Le XXI^e siècle : le MuRéNA et son Mur Lapidaire

L'entrée de ce fabuleux ensemble lapidaire dans le XXI^e siècle sera marquée par un véritable renouveau; il en sera de même pour l'ensemble du patrimoine antique narbonnais. Afin de mettre ce dernier en lumière, la Région Languedoc-Roussillon a lancé en 2010 le projet de création d'un musée archéologique : le Musée Régional de la Narbonne Antique¹⁰. Pour ce futur musée, les architectes de l'agence Foster + Partners et les scénographes du Studio Adrien Gardère ont eu le privilège autant que la tâche délicate de concevoir le nouvel écrin de la collection lapidaire.

10 - Voir dans la présente revue LASSALLE, Ambroise et PAPIN, Caroline. « Le Musée Régional de la Narbonne Antique (MuRéNA) : un nouveau lieu de valorisation du patrimoine »

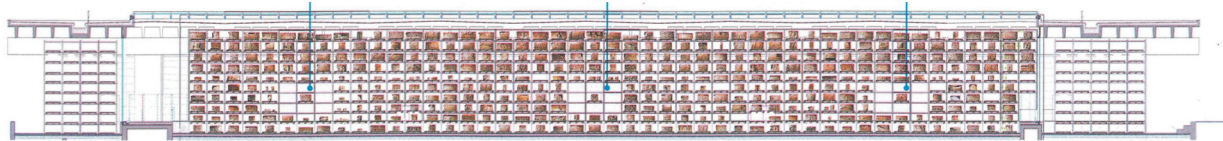


Fig. 19. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; visuel du Mur Lapidaire © Studio Adrien Gardère

Faisant écho au triple caractère exceptionnel de la collection, de son histoire et de sa première muséographie, ils ont imaginé un dispositif spectaculaire : le Mur Lapidaire (fig. 19). Au-delà du geste scénographique, ce Mur fera partie intégrante du bâtiment. Sur une longueur de 96 m, dont 72 en intérieur, et sur une hauteur de presque 8 m, il divisera le bâtiment en deux. Il séparera ainsi, mais tout en les articulant, les espaces d'accueil du public et les espaces de travail des professionnels. Le dispositif reprendra le principe fonctionnel d'un mode de gestion des stocks utilisé dans le monde industriel. Concrètement, il sera composé de deux rangées de racks aux dimensions hors normes, entre lesquelles circulera un transstockeur (fig.20 a et 20 b), c'est-à-dire un bras mécanique équipé d'une fourche rotative qui lui permettra de déplacer les blocs à l'intérieur des racks¹¹. Chaque œuvre sera fixée sur une palette, pour faciliter la manipulation, et fera donc l'objet d'un soclage sur mesure (fig. 21). Au total, presque 900 emplacements sont prévus dans le Mur Lapidaire.



Fig. 20 a et b. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; visuel du transstockeur © Agence Foster + Partners



Fig. 21. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; visuel du soclage des blocs qui seront exposés dans le Mur Lapidaire © Studio Adrien Gardère

11 - Pour voir un [transstockeur](#) en action

Cet outil de valorisation mobile rendra possible une présentation dynamique et renouvelable des œuvres. L'agencement du Mur fait actuellement l'objet d'une - longue et dense - réflexion. La grande richesse documentaire que représente la collection ouvre vers de nombreuses thématiques, qu'il faudra pourtant soigneusement sélectionner sous peine de noyer le visiteur dans la masse des informations. Cette grandiose frise de fragments monumentaux devrait être scandée selon les trois aspects les plus marquants de la collection.

L'histoire originale des blocs sera évoquée en premier lieu, ainsi que les événements qui ont fait traverser les siècles à ces vestiges des nécropoles antiques. Les possibilités offertes par le Mur Lapidaire pourraient permettre de reconstituer les portes des remparts, connues par des photographies.

A cette séquence historique succédera la mise en valeur de l'importance documentaire de la collection. Au-delà de quelques tentatives de reconstitution de séries¹², celle-ci n'a pas été étudiée de façon exhaustive. Les difficultés de manipulation des œuvres n'ont jusqu'à présent pas facilité les conditions de leur étude. La mobilité des blocs exposés dans le Mur Lapidaire sera incontestablement précieuse dans cette perspective.

Enfin l'origine funéraire des œuvres sera développée dans la troisième et dernière séquence du Mur, avec toutes les tentations de reconstitution auxquelles incite ce dispositif, et malgré les obstacles précédemment évoqués à de telles tentatives. Le déroulé de la collection sous son aspect funéraire amènera le visiteur du Mur vers le parcours permanent, tel le voyageur antique longeant les nécropoles pour entrer dans la ville.

Le petit Lucius sera présent, quelque part dans le Mur Lapidaire, à quelque distance du couple se faisant face et parmi des centaines d'autres. Gallonius le jongleur montrera quant à lui son enclos funéraire dans le parcours permanent, non loin du marchand de pommes dont l'inscription continuera à apostropher les passants.

Visiteur, visiteur, des pierres !

Caroline PAPIN
Conservateur du patrimoine

12 - De grandes catégories de classement iconographique des blocs sont identifiables : les frises décoratives (frises doriques, végétales, d'armes), les scènes figurées (domestiques, civiques, mythologiques), les portraits. L'étude des collections reste à ce jour partielle, voir sur cette question la synthèse d'Emmanuelle ROSSO dans DELLONG, Eric. **Carte archéologique de la Gaule, Narbonne et le Narbonnais**. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002, p. 164-174.

Pour les études déjà conduites, voir : JANON, Michel. **Le Décor architectural de Narbonne, les rinceaux**. Paris : éditions du CNRS, 1986. Résumé critique. JOULIA, Jean-Claude. **Les Frises doriques de Narbonne**. Bruxelles : Latomus, 1981. Résumé critique.

Pour citer cet article :

Caroline Papin, « L'extraordinaire voyage dans le temps de la collection lapidaire de Narbonne », *Patrimoines du sud* [en ligne], 2 / 2015, mis en ligne le 27 août 2015, consulté le

URL : <http://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>